



La lettre infos des adhérents de l'Association de l'Ossau à Katahdin

Lettre n°177

10 avril 2021

Site : <http://ossau-katahdin.fr/>

Courriel jean.renault@wanadoo.fr

D'Hasparren au Québec ou à Louisbourg

Histoire d'Hasparren

Origine du nom : Deux hypothèses se proposent de déceler l'origine du nom Hasparren. Le toponyme basque Hazparne, dérivé de Ahaizparren ou Ahaitz-barren signifierait « la cité des chênes ». Selon une seconde hypothèse, aitz désignerait la « hauteur » et barren « une chose située à l'intérieur ». Le nom donné au village serait alors un moyen de le distinguer de celui de « Ahetze » situé sur la côte, en mentionnant sa situation géographique, entourée de petites montagnes.

Chef-lieu de canton, Hasparren est une ville basque nichée au pied de l'Ursuya et possède un vaste territoire verdoyant et vallonné.

Au Moyen Âge, Hasparren se trouve sur le chemin des pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Le bourg est protégé par deux châteaux des XIIe et XIVe siècles. À l'époque, le village vit essentiellement de l'artisanat, grâce au travail des tanneurs, des chocolatiers et des buandiers (celui qui lave le linge)

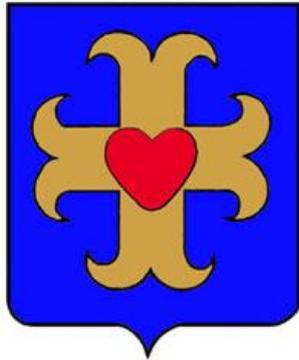


L'église d'Hasparren

L'établissement d'une franchise commerciale, en 1784, entraîne le soulèvement des femmes d'Hasparren et des villages proches, révolte qui se termine par la destruction du clocher de l'église, sur ordre de l'intendant de Néville. Il n'est reconstruit que bien plus tard, en 1816.

Un document daté de 1780 désigne Hasparren comme une communauté de grande envergure, tant sur le plan démographique, artisanal que commercial.

Hasparren est actuellement formée de onze quartiers dispersés autour du bourg. L'activité agricole reste une ressource importante, mais la ville possède jusque vers 1970 de nombreuses tanneries qui font sa renommée dans le domaine de la confection de chaussures.



Les armes d'Hasparren : Elles se décrivent ainsi « D'azur à une croix ancrée d'or chargée en abîme d'un cœur de gueules ; l'écu est accosté d'une guirlande de feuilles de chêne ».

Les armes communales d'Hasparren sont d'origine congréganiste, certainement de la congrégation des Missionnaires Diocésains établis chez nous en 1821. Elles sont citées pour la première fois en 1932 (J. Meurgey) comme étant celles de la commune d'Hasparren. C'est donc vers le début du XX siècle que progressivement elles furent adoptées par la commune.

On trouve au moins quatre familles originaires d'Hasparren parties en Amérique du Nord.

Bidegaré Martin s'est marié à Hasparren avec Yoretche Marie. Martin est tanneur. Leur fils Pierre Bidegaré ou Debidegaré dit Lebasque, né également à Hasparren le 6 avril 1633, épouse Charlotte Fluet à Québec le 14 novembre 1757. Pierre est cordonnier. Il s'est noyé à 37 ans au début de novembre 1770 dans le fleuve Saint-Laurent, entre Les Écureuils, aujourd'hui Donnacona et Neuville.

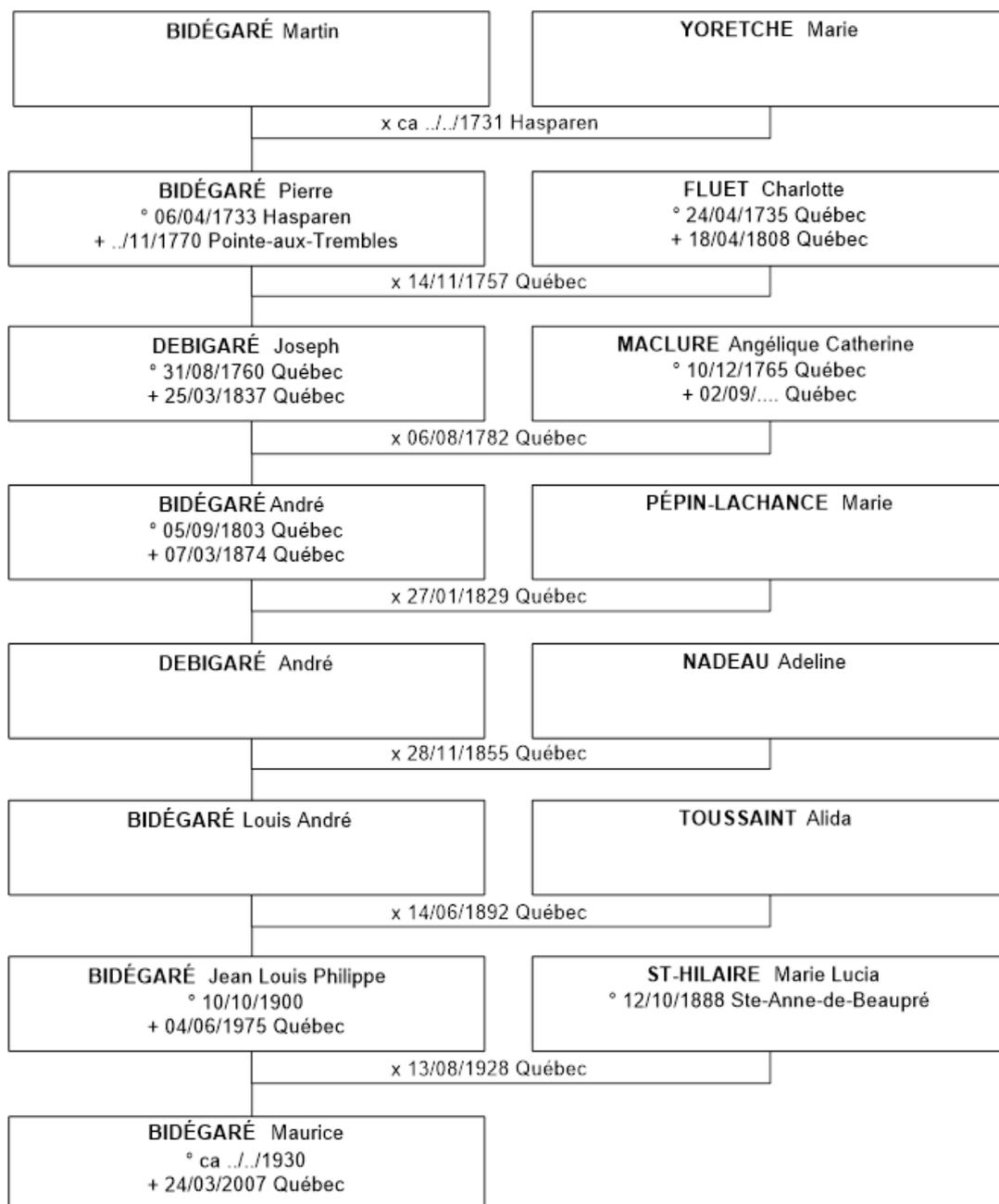
Aujourd'hui, dans les générations suivantes, on trouve au patrimoine culturel de Québec la maison Pierre-Bidégaré. La maison Pierre-Bidégaré est une résidence urbaine d'inspiration Second Empire érigée entre 1870 et 1890. La demeure se compose d'un corps de logis étroit et profond à deux étages et d'un toit mansardé, ce qui offre trois niveaux habitables. La maison Pierre-Bidégaré, qui est contiguë à d'autres habitations, est située en bordure d'une rue étroite, au cœur du Quartier latin, dans l'arrondissement municipal de La Cité-Limoilou de la ville de Québec.



La maison Pierre-Bidégaré présente un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. La demeure témoigne de l'influence du style Second Empire sur la maison de ville à Québec à la fin du XIXe siècle. Ce style, qui connaît une grande vogue au Québec dans le dernier quart du XIXe siècle, tire son origine de l'architecture française sous le règne de l'empereur Napoléon III (1852-1870). Il prend pour modèle, notamment, une aile du palais du Louvre bâtie par les architectes Louis-Tullius-Joachim

Visconti et Hector Lefuel entre 1852 et 1857. Le style Second Empire est ensuite diffusé en Grande-Bretagne, aux États-Unis, puis au Canada, où il est fréquemment utilisé dans l'architecture publique et institutionnelle.

Dans le domaine résidentiel, il se combine davantage aux traditions établies, et l'habitation n'en retient souvent que quelques éléments, comme le toit brisé. Dans le cas de la maison Pierre-Bidégaré, l'influence Second Empire se reconnaît à l'utilisation du toit mansardé ainsi qu'à la présence d'ouvertures à arc surbaissé surmontées de linteaux faits de briques posées en soldat. Par ailleurs, la maison Pierre-Bidégaré est intégrée dans une enfilade de maisons contiguës. La propriété forme avec ses voisines un ensemble présentant des caractéristiques similaires en ce qui a trait au volume et à l'implantation. Elle se démarque par des qualités formelles remarquables.



Turbide ou Diturbide Martin s'est marié avant 1765 à Hasparren Avec Marie Hiriarque. Ils ont eu 5 enfants : Arnaud (1758), Marie (1760), Pierre (1761), Jean (1762) et Dominique (1765-1815) Dominique Turbide ou Dithurbide est né le 23 février 1765 à Hasparren.

Qui était Dominique Dithurbide par Rachel Turbide.

« L'ancêtre des familles Turbide et Turbis est le fils de Martin Dithurbide et de Marie Hiriarque (Hiriart). J'ai ensuite communiqué avec le Cercle Généalogique du Pays Basque pour en connaître davantage et surtout, la date de naissance de Dominique. Une lettre reçue de Monsieur Marcel Douyrou de Bayonne me donnait les renseignements demandés sur la famille de Dominique. Il a été baptisé le 23 février 1765 en l'église d'Hasparren. Son parrain, oncle maternel, Dominique de Hiriart, a signé l'acte de naissance. La marraine est Catherine Dithurbide, sa tante.

À cette époque, au Pays Basque, on notait la maison dont sont originaires les gens pour les distinguer entre eux. Les Dithurbide/Hiriart étaient de la maison Mouroloa ou Mourolelea (difficile à lire), tandis qu'une autre famille Dithurbide/Harriague était de la maison Landartia à Hasparren. Les parents de Dominique ont eu cinq enfants. Dominique était le cadet de la famille.

Il existe une maison Mounoa (Munoa en basque) dans le quartier Celhay d' Hasparren ,

La coutume de l'époque était de se marier vers 24 ou 25 ans; Dominique se marie à l'âge de 26 ans. Selon Marcel Douyrou, seul Arnaud a dû rester à Hasparren

et hériter de la maison et des terres. Au 17e et au 18e siècles, seul l'aîné, garçon ou fille, hérite de la propriété; les cadets se font prêtres, religieux ou émigrent.

Jean Dithurbide , le frère de Dominique a aussi immigré à Miquelon avec lui. L'acte de naissance du premier fils de Dominique , appelé Jean lui aussi, le prouve. Son oncle, Jean Dithurbide, est le parrain et il a signé l'acte. Je ne connais cependant pas de descendance de ce Jean Dithurbide, frère de Dominique. Il était probablement resté célibataire. Je n'ai pas trouvé d'acte de mariage, ni son acte de décès.

Dominique a dû immigrer à Miquelon avec son frère Jean entre 1784 et 1789. Il a épousé Anne Boudrot, veuve de Jean Poirier, fille de Jean et Françoise Arseneau, le 21 novembre 1791. L'acte mentionne que Dominique habitait cette île depuis quelques années. Anne avait déjà 2 enfants de son premier mariage avec Jean Poirier. Le premier fils du couple, Jean Dithurbide, est baptisé à Miquelon le 8 août 1791.

Le couple a eut 11 enfants.



Dominique a dû émigrer de Miquelon vers les Îles-de-la-Madeleine le 12 avril 1793. Il faisait sûrement partie du groupe de 250 Acadiens, 40 familles, qui ont fui Miquelon avec, à leur tête, l'Abbé Jean-Baptiste Allain.

Après avoir été expulsé de la France, ce prêtre fuyait, après la révolution française, l'oppression anti-religieuse qui se faisait sentir jusque dans les Îles St-Pierre et Miquelon.

Le groupe d'Acadiens vivant à Miquelon constituait une population traditionnelle, très catholique et distincte de celle de St-Pierre. L'abbé Allain, leur curé et ami, né en France en 1738, a vécu à Miquelon puis, après sa fuite, est devenu missionnaire aux Iles-de-la-Madeleine à partir de 1793.

Si le couple Pierre et Françoise Perez est revenu à Miquelon après 1777, la veuve Turby qui figure sur la liste des réfugiés arrivant de Miquelon aux Îles, établie par Isaac Coffin devait être l'épouse de Pierre Dithurbide, celui né en 1719. Elle résidait alors à Havre-aux-Maisons et est arrivée aux Îles en 1793 »

Dominique est décédé en 1815 dans la commune de « Havre aux maisons »

Les enfants de Dominique et Anne se nomment :

Amand Turbide marié avec Vigneault Jullienne

Jean Turbide marié avec Bourque Sophie, puis avec Vigneault Marie

Martin Turbide marié avec Theriault Gracieuse-Angelique

Joseph Turbide marié avec Vigneault Anastasie-Apolline

Armand Turbide marié avec Vigneault Julienne-Emilie

Thomas Turbide marié avec avec Cyr Anne puis avec Richard Rose-Melanie

Benoni Turbide marié avec Arsenault Esther

Michel Turbide marié avec Bourque Adelaïde puis avec Richard Anne

Anne-Victoire Turbide mariée avec Theriault Charles-Silvere

Abraham-Dominique Turbide marié avec Cyr Marie-Rose

Simon Turbide marié avec Theriault Marie-Anne

Chevelari ou Chevelart Joannis s'est marié à Hasparren avant 1708 avec Catherine (. ?.)

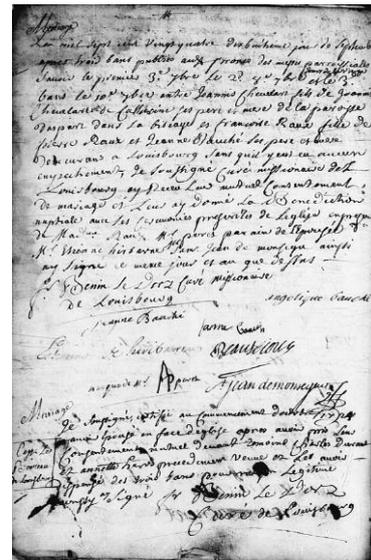
Leur fils Joannis né également à Hasparren s'est marié à Louisbourg le 18 septembre 1724 avec Françoise Raux.

La construction de la forteresse de Louisbourg ne commença qu'en 1719 et ne fut achevée qu'en 1743, mais le gros œuvre était terminé en 1728. Les défenses de Louisbourg furent conçues et érigées selon les règles de l'époque mises au point par l'ingénieur de Louis XIV, Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707). L'édification de la forteresse créa de nombreux emplois et la demande en matériaux favorisa l'économie de l'île durant des

décennies. Deux mille ouvriers participèrent à l'entreprise de la forteresse, dirigée par l'ingénieur militaire français Jean-François de Verville (v. 1670-1729). Celle-ci devait comprendre trois batteries interdépendantes et un bastion de front, en vue de défendre la ville contre les attaques venant du port et, à l'ouest, des marécages.

Acte de mariage de Joannis et de Françoise

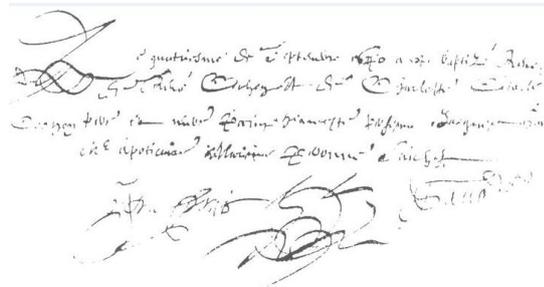
Port de pêche, base militaire et centre de commerce, Louisbourg a brièvement partagé le premier rang de l'empire français à l'étranger. Foyer d'une civilisation européenne transplantée, elle a prospéré pendant moins d'un demi-siècle, puis elle s'est éteinte par conquête militaire. Aucune de ses structures n'a survécu les deux siècles suivants.



Larieux Pierre est marié avant 1724, avec Lamarque Jeanne. Leur fils Gatien ou Gatien-Germain est charpentier, il se marie à Québec le 1er août 1740 avec Marie Louise Richard dit Henry.

Le couple a deux filles : Marie et Angélique-Louise.

Marie qui se marie à 19 ans avec Henri Cauchon qui à 38 ans le 2 janvier 1761 à St-Vallier, Bellechasse. Ils auront 3 enfants.

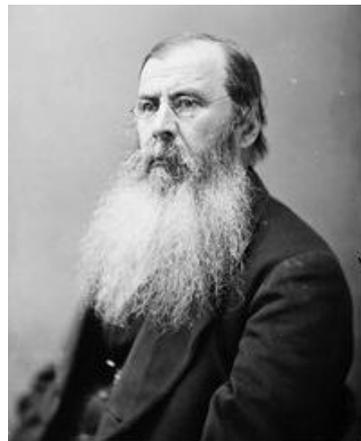


. Henri Cauchon était issu d'une des plus anciennes familles de la colonie. Son ancêtre Jehan Cochon, originaire de Dieppe, en Normandie, France, serait arrivé au Canada vers 1636 avec sa famille, dont un fils du nom de Jean. Venu comme colon et non comme engagé, Cochon obtint une concession dans la seigneurie

de Beupré, où portaient alors les efforts de peuplement et de colonisation de la nouvelle Compagnie des Cent-Associés. Son fils obtint une concession semblable à la même époque et, de 1652 à 1667, il occupa la fonction de procureur fiscal. Il faisait donc partie de la « bourgeoisie de la fonction publique », alors concentrée dans la région de Québec, dont l'activité était à la fois agraire et administrative. En 1680, le nom Cochon s'est écrit Cauchon, et cette graphie plus recherchée est entrée dans l'usage. La famille s'enracine sur la côte de Beupré. Ce n'est qu'à la sixième génération, semble-t-il, qu'elle émigre vers la ville. On sait que Joseph est menuisier à Québec quand il épouse Marguerite Vallée le 14 avril 1814. Leur fils Joseph naît plus de deux ans plus tard, dans la paroisse Saint-Roch, à Québec.

Cauchon Joseph

On trouve dans cette famille Cauchon Joseph (baptisé Joseph-Édouard), journaliste, homme d'affaires et homme politique, né à Québec le 31 décembre 1816, fils de Joseph Cochon, menuisier, et de Marguerite Vallée, décédé dans la vallée de la Qu'Appelle (Saskatchewan) le 23 février 1885.



Angélique-Louise Darrieux qui, à 16 ans, se marie avec Jean Labadie de 29 ans. Le mariage a lieu à Québec le 24 septembre 1759. Ils auront également 3 enfants.

Quelques générations plus tard, on trouve parmi les familles, en plus des Cauchon et Labadie, les noms Joncas, Ferland, Bolduc, Dassylva, Hianveu.....

Sources :

<http://www.hasparren.fr/fr/>

Communication de Rachel Turbide

Famille Debigaré

<http://www.francogene.com>

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Joseph_Edouard_Cauchon.jpg

Communication de Johanne Lorraine Lamontagne